

cathédrale de *Tolède* (sculpture en marbre de Carrare); à Saint-Nicolas de *Toulouse* (bas-relief attribué à Nicolas Bachelier); à *Troyes* (bas-relief de François Gentil, à Saint-Pantaléon, et magnifique bas-relief à l'église Saint-Jean-au-Marché); à Saint-Apollinaire de *Valence* (portail); à la cathédrale de *Vannes* (bas-relief de la Renaissance); à *Venise* (une des plaques de la Palad'Oro); à *Vouvant*, dans la Vendée (bas-relief roman); etc.

Parmi les œuvres récentes, nous ne citerons que le bas-relief en marbre de M. Leharivel-Durocher, qui a figuré à l'exposition de 1850.

Au Congrès des Œuvres eucharistiques, tenu à Avignon en 1882, M. l'abbé Didelot a montré que l'hérésie de Bérenger avait produit de 1060 à 1220 de nombreuses protestations artistiques. Il cite, en effet, un certain nombre de Cènes ou de compositions sculpturales qui étaient à peu près étrangères aux œuvres iconologiques des siècles précédents (1).

(1) Congrès des œuvres euch. tenu à Avignon, p. 350.

CHAPITRE III

Représentations relatives à l'Eucharistie en général ou à des particularités eucharistiques

Avant d'énumérer un certain nombre des œuvres iconographiques qui se rapportent soit à l'Eucharistie en général, soit à diverses particularités eucharistiques, nous croyons devoir grouper quelques remarques sur certaines représentations spéciales, telles que la Mystagogie, la divine Liturgie des Grecs, le Pressoir Mystique, le Moulin Mystique, les Messes de saint Grégoire, de saint Martin, etc.

ARTICLE I

Remarques générales

MYSTAGOGIE. — La Mystagogie ou préparation à la Messe divine est un des sujets le plus fréquemment représentés dans la coupole des églises grecques. M. Didron énumère ainsi les treize scènes de cette composition, à Vatopedi (Mont-Athos) : « Six anges portent le corps inanimé de Jésus-Christ. — Un ange, en diacre, tient un chandelier et un exaptérige. — Un chérubin tout rouge et à trois paires d'ailes porte un cierge. — Un ange porte un livre. — Un second ange de même. — Un ange porte la petite lance qui va servir à percer et couper l'hostie. — Un ange porte la cuillère qui doit servir à la communion. — Un ange porte le calice ; il est précédé d'un petit ange

habillé en diacre, qui tient un encensoir et un chandelier à trois branches. — Un ange ôte de dessus sa tête et dépose entre les mains de Jésus-Christ, habillé en patriarche, le pain placé sur un plat (une grande patène) et couvert de l'astérisque. — Un petit ange marche en tête de cette procession et porte un encensoir. — Enfin, à l'Orient, Jésus-Christ, habillé des riches vêtements du patriarche, dépose sur l'autel le pain qui va devenir son corps. — Sur l'autel qui est paré et que couvre un baldaquin ou *ciborium*, brûlent deux lampes, et, de plus, entre ces lampes est debout un chérubin, voilé de six ailes, qui tient une bougie à chaque main. Le livre des Évangiles est déjà placé sur l'autel. La Mystagogie est donc la préparation à la Messe divine que servent les anges habillés en diacres et en prêtres et que va célébrer Jésus-Christ (1). »

DIVINE LITURGIE. — Les Orientaux affectionnent aussi dans leurs peintures un sujet qui est également étranger à l'Église latine. C'est la *Divine liturgie*, qu'on pourrait aussi appeler *la Messe dans le Ciel*. Les artistes modernes reproduisent encore aujourd'hui cette antique composition dont le Moine du Mont-Athos, auteur du *Guide de la Peinture*, donne la description suivante : « Coupole au bas de laquelle est la table sacrée. Sur la table, le saint Évangile. Au-dessus, le Saint-Esprit. Le Père Éternel auprès, assis sur son trône; il bénit avec ses mains saintes, disant sur un cartel : « De mon sein, je t'ai engendré « avant Lucifer. » Au côté droit de la table, le Christ habillé en Grand Prêtre, debout et bénissant; devant lui, tous les ordres des anges, avec crainte, en habits sacerdotaux, formant un cercle jusqu'au côté gauche de la table. Le Christ prend la patène sur la tête d'un ange vêtu en diacre. Auprès, quatre anges dont deux encensent le Christ, et deux portent des vases sacrés. Derrière eux les autres anges portent, l'un la cuillère, l'autre la lance et le chalumeau avec l'éponge, un autre la croix, et d'autres des cierges (2). »

PRESSOIR MYSTIQUE. — Le Pressoir mystique est une représentation allégorique, empreinte de réalisme, qui fut fort en vogue du xv^e au xvii^e siècle, surtout dans les vitraux. Elle a été inspirée aux artistes de cette époque par la célèbre prophétie d'Isaïe : « J'étais seul à fouler un pressoir et nul ne m'a prêté son bras (LXIII, 3). » Ils ont rapproché de ce texte quelques autres passages de l'Écriture Sainte (3),

(1) *Annales archéol.*, t. V, p. 154.

(2) *Ibid.*, t. XXII, p. 40.

(3) *Plantavit vineam electam et edificavit turrim in medio ejus et torcular extruxit in*

et ont pu songer aussi à ces paroles de Théodoret (1) : « Nos églises sont des pressoirs; c'est dans ces sanctuaires sacrés que la vigne spirituelle porte son propre fruit, et que nous fabriquons le vin salutaire qui réjouit le cœur des enfants de Dieu. »

« La plus ancienne image que je connaisse de Jésus-Christ sous le pressoir, dit M. Eug. Grézy (2), se trouve dans la *Bible historique de la Bibliothèque impériale* (3); elle ne me paraît pas remonter au delà du xv^e siècle; elle sert de type au psaume *Asaph*, et le texte nous apprend un curieux détail de liturgie : c'est qu'on en chantait les versets en septembre, dans les pressoirs, en s'accompagnant de l'instrument qui est dit *Haguïtit*, « pour Dieu loer de l'abondance des fruits et Dieu qui estoit espraint es pressours... Aussi, les bons crestiens chantent et loent Dieu en sainte esglise du fruit de son précieux corps et du vin de son précieux sang, mais les pêcheurs sont, de Dieu, punis. »

Mgr Barbier de Montault a trouvé un plus ancien exemple de cette composition dans une bible du xiv^e siècle, conservée à la Bibliothèque nationale (n^o 6). « Le Christ, dit-il (4), est étendu sous la planche d'un pressoir à double vis; pressé, il répand son sang dans une cuve, placée sous le déversoir d'une table rectangulaire. Au ciel, le Père Éternel bénit son Fils; tous les deux se distinguent par le nimbe crucifère. »

Le type le plus complet du Pressoir mystique se trouve dans un vitrail de Saint-Étienne-du-Mont. C'est l'œuvre de Nicolas Pinaigrier, qui, au commencement du xvii^e siècle, s'est inspiré des cartons de son aïeul, Robert Pinaigrier, composés vers 1530, pour l'église Saint-Hilaire de Chartres. Nous en empruntons l'exacte description à M. F. de Lasteyrie (5) : « Quoique de dimensions restreintes, c'est toute une vaste composition où se déroulent simultanément tous les détails de l'allégorie. L'arrière-plan, ce qu'on serait

ea (Is., v. 2). — Lavabit in vino stolam suam et in sanguine uvæ pallium suum. (*Genes*, XLIX, 22.) — Dilectus meus mihi in vineis Engaldi (*Cant.*, 1, 13). — Ego sum vitis vera et pater meus agricola (*Joan.*, XV).

(1) *In Ps.* LXXXIII.

(2) *La Vendange divine*, dans le *Bulletin de la Soc. d'arch. de Seine-et-Marne*, t. IV, p. 336.

(3) Fonds franç., n^o 6820, p. 123.

(4) *Les Meures de dévotion*, dans la *Revue de l'Art chrét.*, t. XXXIII, p. 409.

(5) *Notice sur quelques représentations allégoriques de l'Eucharistie*, dans les *Mém. des antiq. de France*, t. XXXIX, p. 80.

tenté d'appeler *la toile de fond*, représente une campagne fertile et accidentée, un riche vignoble que cultivent les patriarches, ainsi que nous l'apprend l'inscription suivante :

Les anciens Patriarches
Qui le futur ont seu
Pour leur salut ne fut
A cultiver la vigne.

« Plus sur le devant, à gauche, les Apôtres transportent le raisin récolté et le déposent sur le Pressoir, où est couché Jésus-Christ en personne. Sa croix, qui pèse sur lui, lui fait sortir de ses plaies des flots de sang vermeil. On lit sur un second cartouche :

Ce pressoir fut la vénérable croix
Où le sang fut le nectar de la vie :
Quel sang celui par qui le Roy des Rois
Rachepta l'homme et sa race assurée !

« De l'autre côté du Pressoir, se voit un chariot, attelé de l'ange et des animaux caractéristiques des quatre Évangélistes; l'inscription dit :

Tous les cantons de ce large Univers
En ont gusté par les Évangélistes.
Édifiés ont été les peruers,
Laisant d'Adam les anciennes pistes.

« Sur le premier plan, un groupe composé des quatre Pères de l'Église s'occupe à transvaser dans des tonneaux le Précieux-Sang provenant du Pressoir, ce qui donne lieu au quatrain suivant :

Dans des vaisseaux en réserve il fut mis
Par les Docteurs de l'Église, pour être
Le laiment de nos péchés commis,
Mesme de ceux qu'on a venant de naître.

« Sur la droite du tableau, s'élève un vaste et élégant édifice tout à jour, dans les caves duquel trois personnages, un pape, un roi et un cardinal, descendent les tonneaux remplis du breuvage mystique. On lit l'inscription :

Papes, Prélats, Princes, Rois, Empereurs
L'ont au cellier mis avec révérence.
Ce vin de vie efface les erreurs
Et donne à l'âme une sainte espérance.

« Enfin, sous les portiques du palais, à travers ses larges ouvertures et ses longues galeries, on aperçoit une foule microscopique de fidèles se pressant au tribunal de la pénitence et à la table de communion, avec ce dernier quatrain :

Tous vrais chrétiens le doivent recevoir
Avec respect des Prebtes de l'Église,
Mais il convient premièrement avoir
L'âme contriste et la coupe remise.

« Tout cela dans un tableau haut de deux mètres à peine, sur un mètre trente de largeur environ, était bien difficile à grouper sans confusion. Le peintre s'en est tiré à son honneur, la composition est claire, l'allégorie ingénieuse, bien suivie dans toutes ses parties, et l'exécution de nature à satisfaire les plus délicats.»

Dans l'église de Baralle (Pas-de-Calais), on voit un tableau qui représente le Pressoir mystique. Notre-Seigneur, chargé de sa croix, foule le Pressoir qu'un ange alimente de raisins et dont deux autres anges reçoivent le jus dans un calice.



Le Pressoir mystique. — Église de Baralle (Pas-de-Calais).

Un bas-relief en bois de chêne, sculpté au *xvi^e* siècle, par Jacques Cégogne, dans l'église de Recloses, près Fontainebleau, représente la Vendange divine. Le sujet est partagé en six groupes : 1° les patriarches et les prophètes se livrent à la culture de la vigne ; 2° les apôtres font la vendange ; 3° un chariot, chargé de la Vendange mystique, est traîné par les figures symboliques des quatre évangélistes ; 4° Jésus-Christ, couronné d'épines, est étendu dans le Pressoir d'où s'échappe son sang, recueilli dans un baquet et mis en tonneau ; 5° un prêtre donne l'absolution à un pénitent agenouillé devant lui : c'est l'application des fruits de la Vendange divine ; 6° c'est dans le même sens que la dernière scène représente un prêtre portant le saint Viatique (1).

M. l'abbé A. Bouillet décrit ainsi (2) un vitrail de Conches, exécuté en 1520 par Aldegrevers : « Le sujet de la cinquième verrière est expliqué par l'inscription qui la surmonte : *Torcular calcavi solus et de gentibus non est vir mecum* (Isaïe, XLIII, 3). La scène se passe au milieu d'une vaste plaine dont l'horizon est borné par des collines, au pied desquelles on voit une foule de monuments antiques ; sur la gauche, les ruines d'un amphithéâtre ; au centre, celles d'un temple païen. En avant, au milieu, le Christ est debout sur le Pressoir ; ses pieds pressent le raisin ; de la main droite, il indique sa poitrine ; de la gauche, il montre le vin qui coule sous ses pieds. A gauche, le donateur, entouré des membres de sa famille, va puiser avec un vase fort riche le vin coulant du Pressoir ; à droite, est agenouillée son épouse, avec d'autres personnes de sa famille. Au second plan, un char portant une futaille et attelé d'un bœuf et d'un lion, est conduit par un ange ; un aigle a les serres appuyées sur la futaille. Au bas du tableau, se trouvent les armoiries du donateur. »

Dans un vitrail de la cathédrale de Troyes, exécuté en 1628, par Léonard Gauthier, Jésus-Christ est couché sur le Pressoir, dont une croix forme la table de pression. Le sang du Rédempteur est recueilli dans un calice d'or. Un cep de vigne, qui naît de son corps, se partage en divers rameaux terminés par des calices de fleurs, portant, chacun, une figure d'apôtre, représentée à mi-corps.

Au *xvii^e* siècle, le graveur Wierix a compliqué encore les détails de

(1) Gréssy, *op. cit.*, p. 333.

(2) *Rev. de l'Art chrétien*, t. XIX, p. 387.

cette composition. Le Père Éternel fait tourner la vis du Pressoir auquel sont suspendus tous les instruments de la Passion.

MOULIN EUCARISTIQUE. — On a prétendu que le Protestantisme s'était emparé de l'idée du Pressoir eucharistique, et qu'en la modifiant, il avait essayé de ridiculiser la transsubstantiation. Le *Moulin mystique* est antérieur à Luther, puisqu'il est figuré à la cathédrale de Berne, dans une verrière du *xv^e* siècle, œuvre de Frédéric Waller. M. F. de Lasteyrie (1) décrit ainsi cette singulière et naïve allégorie de l'Eucharistie, sous l'espèce du pain, véritable pendant du Pressoir mystique :

« Dans la partie supérieure de la fenêtre et comme au sommet de la composition, on aperçoit d'abord Moïse faisant jaillir l'eau du rocher. C'est la source première de la rivière qui doit mettre en mouvement le Moulin eucharistique. Tout le long de son cours, dans cette partie du tableau qui veut figurer les temps antérieurs à la venue du Christ, des hommes, des femmes et même des animaux viennent s'y abreuver. Le Moulin lui-même est presque sur le premier plan. Aux deux côtés de la meule, sont représentés Marie et l'ange Gabriel, avec la formule ordinaire de la salutation angélique : *Ave Maria gratia plena*. L'Enfant Jésus, placé plus bas, tient un large phylactère portant une inscription en grande partie effacée, où l'on ne peut guère plus lire que ces mots : *panis vivus qui de celo..... ex hoc pane.....*, qu'il est facile de reconstituer ainsi : *Ego sum panis vivus qui de celo descendi* (Joan., VI, 41). — *Si quis manducaverit ex hoc pane vivet in æternum*.

« Au sommet du Moulin, sont figurés les symboles des quatre Évangélistes, l'ange, le lion, le taureau et l'aigle, avec autant d'inscriptions tirées de leurs livres respectifs et toutes relatives au saint mystère de l'Eucharistie. Plus bas, saint Pierre, en costume de pape, soulève la vanne par où l'eau pénètre dans le Moulin et le met en mouvement. Enfin, au-dessous de la meule s'échappe un torrent d'hosties que les Pères de l'Église recueillent avec soin et distribuent ensuite aux fidèles, lesquels sont divisés en deux catégories, savoir : les prêtres à droite, et les laïcs à gauche, un peu plus bas. Quelques-uns de ces derniers portent des costumes très curieux. Parmi eux se trouveraient, dit-on, un certain chevalier Gaspard de Müllinen et sa femme, à qui une tradition, d'ailleurs sans preuve, attribue la fondation de cette

(1) *Op. cit.*, p. 83.

verrière. La figure du Père Éternel, placée au sommet de la tenêtre, et quelques figures de saints, reléguées dans l'amortissement de l'ogive, mais absolument étrangères au sujet principal, complètent la décoration.

« Comment se fait-il que la représentation allégorique du Moulin soit beaucoup plus rare que celle du Pressoir, lorsque, depuis longtemps déjà l'Église ne donne plus la communion aux fidèles que sous l'espèce du pain, représentée par l'hostie? Cette apparente contradiction s'explique jusqu'à un certain point, selon moi, par cette circonstance que le texte des Saintes Écritures, source inépuisable où les artistes du moyen âge cherchaient à peu près exclusivement leurs inspirations, contient infiniment plus de passages applicables à l'allégorie du Pressoir qu'à celle du Moulin mystique. »

« On voit à Worms, dans l'église Saint-Martin, dit un voyageur (1), un tableau fort curieux qui a environ cinq pieds en carré. Dieu le Père est en haut dans un coin, d'où il semble parler à la Vierge Marie qui est à genou au milieu du tableau. Elle tient par les pieds le petit Enfant Jésus et le met, la tête la première, dans la trémie d'un Moulin; les douze Apôtres font tourner le Moulin à force de bras avec une manivelle; ils sont aidés par les quatre animaux d'Ézéchiël qui travaillent d'un autre côté. Le Pape est à genoux, et il reçoit des hosties qui tombent toutes faites dans une coupe d'or. Il en présente une à un cardinal, le cardinal la donne à un évêque, l'évêque à un prêtre, le prêtre au peuple. »

L'église de Doberan (Mecklembourg) possède un tableau figurant à peu près le même sujet : c'est un Moulin à bras, que les douze apôtres mettent en mouvement, pour confectionner des hosties.

MESSE DE SAINT GRÉGOIRE. — C'est là un sujet fréquemment représenté au moyen âge. Tandis que le saint Pape dit la messe, Notre-Seigneur lui apparaît vivant, debout sur l'autel, entouré des instruments de la Passion; il porte des stigmates aux pieds et aux mains; quelquefois son sang s'échappe par la plaie du côté. Bien qu'il y ait de fréquentes variantes dans cette composition, on pourra juger de son ensemble général par la description suivante que donne Mgr Barbier de Montault (2) d'une fresque du xv^e siècle, dans l'église de L'Absie (Deux-Sèvres) : « Le Christ, environné d'une nuée lumi-

(1) Misson, *Voyage d'Italie*, 4^e éd., p. 71.

(2) *Le Règne de Jésus-Christ*, 1884, p. 109.

neuse et escorté d'anges en adoration, sort à mi-corps du tombeau; ses bras sont croisés, sa figure lamentable, la plaie de son côté saignante. Sur l'autel, deux chandeliers, un missel ouvert au coin de l'Évangile, un calice recouvert de la pale, une tiare à trois couronnes terminée par une croix et une patène. Le Pape, à genoux, regarde la vision et joint les mains en signe de prière. Il est assisté d'un diacre et d'un sous-diacre en dalmatique et tunique, tenant chacun une grande



Messe de Saint-Grégoire-le-Grand, fresque de l'église de l'Absie.

torche allumée. A droite et debout, un évêque mitré et chapé tient la croix papale, qui est double; un cardinal, en cappa, et coiffé de son chapeau, tient une croix simple comme patriarche; à gauche, reparait le même cardinal, accosté d'un évêque, vêtu d'un rochet, mitré et

appuyant sa crosse contre son épaule gauche. En dehors de l'autel et dans les airs, voltigent deux anges, tenant les instruments de la Passion; l'un a la croix avec son titre et la couronne d'épines, puis l'échelle; l'autre la colonne avec les fouets, les verges et les cordes de la flagellation, la lance et l'éponge. »

Le R. P. Cahier donne à choisir entre diverses origines. « Plusieurs historiens de saint Grégoire, dit-il (1), racontent que le Saint ayant rencontré une personne qui ne croyait pas à la présence réelle de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie, obtint un miracle public pour la convaincre et ranimer la foi du peuple. L'hostie consacrée se montra sur le corporal en forme de chair visible pour tous les assistants. On pourrait aussi avoir eu en vue le prodige qu'il opéra également sur l'autel pour des ambassadeurs qui désiraient des reliques de saint Pierre et de saint Paul. Afin de ne point toucher aux corps des Princes des Apôtres, il se contenta de leur donner une étoffe (*brandeum*) qui avait été posée sur leur sépulture, selon l'usage romain. Les envoyés, témoignant faire peu de cas d'un tel don et disant que, pour des étoffes, il n'en manquait pas chez eux, Grégoire célébra la messe en leur présence; puis, s'étant mis en prières, il perça d'un couteau le *brandeum* d'où le sang coula immédiatement. Je ne sais si l'on n'aurait pas prétendu dans l'origine rappeler ainsi la grande part que saint Grégoire est censé avoir prise à la rédaction de la liturgie, du missel surtout, en remaniant les formules compilées par saint Gélase. Il n'est pas non plus sans quelque probabilité que l'on ait eu jadis l'intention de peindre l'apparition de Notre-Seigneur au saint Pape. »

D'après Mgr Barbier de Montault, le thème iconographique de cette composition se rapporte uniquement à l'apparition du Christ de *Pitié* à saint Grégoire, alors qu'il disait la messe sur le Mont-Cœlius, où se trouve aujourd'hui une église consacrée à cet illustre pontife (2).

M. Grimouard de Saint-Laurent (3) pense que dans ces compositions, c'est moins saint Grégoire, que l'on a prétendu représenter à l'autel, que le prêtre en général.

Les Franciscains de la province des Philippines avaient adopté pour leur sceau la Messe de saint Grégoire le Grand.

(1) *Caractérist. des Saints*, au mot *Messe*.

(2) *Loc. cit.*

(3) *Guide de l'Art chrétien*, t. II, p. 414.

MESSE DE SAINT MARTIN. — Un jour que saint Martin se disposait à dire la messe dans sa cathédrale de Tours, il donna sa tunique à un mendiant et revêtit un grossier habit que son archidiacre avait cru aller acheter pour un pauvre. Pendant que le saint évêque célébrait les saints Mystères, un globe de feu rayonna sur sa tête comme une glorieuse auréole, pour récompenser sa charité. Ce sujet, qui apparaît déjà dans des sculptures et des vitraux du XIII^e siècle, a été illustré par le pinceau de Le Sueur.

ENFANT-JÉSUS SUR UNE PATÈNE. — Dans beaucoup d'églises grecques, sous l'hémicycle du sanctuaire, Jésus-Christ est représenté sous la forme d'un enfant placé sur une patène : c'est là une attestation de la croyance en la présence réelle. Dosithée a eu soin de le faire remarquer, au concile de Jérusalem : « Il est étonnant, dit-il, que les hérétiques n'aient pas vu Jésus-Christ représenté à l'hémicycle du sanctuaire, sous la figure d'un enfant dans le disque sacré; ils pouvaient se convaincre que, comme les Orientaux représentent sur le disque, non pas la figure ni la grâce de Jésus-Christ, mais Jésus-Christ lui-même, ainsi croient-ils que le pain de l'Eucharistie n'est pas autre chose que le corps même de Jésus-Christ. »

En ce qui concerne la représentation de la messe en général, sujet qui se rapporte plus au sacrifice qu'au sacrement de l'Eucharistie, nous renvoyons nos lecteurs au texte et aux planches de l'ouvrage si complet de M. Rohault de Fleury.

ARTICLE II

Peintures

Parmi les peintures du moyen âge, relatives à l'Eucharistie, nous nous bornerons à citer : à l'église souterraine de Saint-Clément de Rome, le pape saint Clément disant la messe dans son oratoire, fresque du XI^e siècle; à Saints-Vincent-et-Anastase, fresque eucharistique (XIII^e siècle); à Saint-Laurent-hors-les-Murs, *Pierre de Courtenay*, empereur de Constantinople, communiant des mains du pape Honorius III, peinture du XIV^e siècle; au portique de la basilique de

l'Agro Verano, une fresque du XIII^e siècle, représentant *saint Justin* donnant la communion à *saint Hippolyte*; à la cathédrale de Pise, fresque de la Messe de *saint Clément*; à la cathédrale d'Orvieto, nombreuses fresques eucharistiques, entre autres celle d'Ugolin de Prete, représentant *l'histoire de l'Enfant juif délivré de la fournaise*, etc. (1).

Sans avoir la prétention de signaler toutes les peintures des temps modernes, relatives soit à l'Eucharistie en général, soit à des particularités eucharistiques, nous allons en citer un certain nombre.

Adan (Em.) : la Procession de la Fête-Dieu rentrant à Saint-Pierre de Rome; exposition de 1868. — *Albani* (Francesco) : Communion de la Madeleine; ce tableau, provenant de l'ancienne galerie du Palais-Royal, fait aujourd'hui partie de la collection de lord Francis Egerton, à Bridgewater. La sainte Pénitente reçoit, dans le désert, la communion des mains d'un ange tenant un calice et reposant sur des nuages; un second ange place la patène sous les lèvres de la Sainte, tandis qu'un troisième ange se tient en adoration. — *Amalteo* (Pomponio) : une Messe à Venise; musée de Rouen. — *Angelico* (Frà) : la Communion des Apôtres, à l'académie de Florence; une Consécration d'autel; au musée de Cluny. — *Baille* : le Miracle de Favernay; chapelle du collège Saint-François-Xavier, à Besançon. — *Barocci* : Extase de saint Pascal devant un ostensor; musée de Paray-le-Monial. — *Barrias* (Joseph) : la Communion, souvenir de Ravenne; expos. de 1861. — *Bassano* (Jacobo da Ponte, dit) : le Repas d'Emmaüs; musée de Dijon. — *Bastien-Lepage* (J.) : la Communiant; expos. de 1875. — *Baudit* (Am.) : le Viatique en Bretagne; expos. de 1859.

Baugin (Lubin) : saint Zozime donnant la Communion à sainte Marie l'Égyptienne. — *Bayer* (Aug. de) : Procession de la Fête-Dieu à Strasbourg; expos. de 1842. — *Becquer* (J.-D.) : la Procession du *Corpus Domini* à Séville. — *Belle* (Marie-Anne) : la Réparation d'une profanation du Saint-Ciboire; Saint-Merry de Paris. — *Bellini* (Jean) : le Repas d'Emmaüs; à San-Salvatore de Venise. — *Bertin* (Jean-Victor) : le Viatique dans la montagne; expos. de 1841. — *Berthon* (Nicolas) : pendant la Messe, souvenir d'Auvergne; expos. de 1866. — *Bertrand* (James) : dernière Communion de saint Benoît; expos. de 1859. — *Blanchard* : la première Messe célébrée en Amérique; musée de Dijon. — *Boisricheux* (Alph. de) : une Messe dans

(1) Cf. Lodovico Luzzi, *Il Duomo d'Orvieto*, Firenze, 1866.

le Bas-Maine, en 1793; expos. de 1842. — *Bowin* (Fr.) : la Basse-Messe; expos. de 1855. — *Borsini* (Frédéric) : la Grand-Messe dans le chœur des moines Trinitaires, à Rome; expos. de 1876. — *Boschi* (Fabrice) : saint Bonaventure communie par un ange; église Ognissanti de Florence. — *Boticelli* (Sandro) : dernière Communion de saint Jérôme. — *Bouet* (Adelmard) : les préparatifs de la Fête-Dieu à la cathédrale de Trèves; expos. de 1857. — *Boulangier* (Clément) : la Procession du *Corpus Domini* à Rome, en 1830; musée de Lille. — *Boulangier* (Louis) : la Procession des États généraux à Versailles, le 4 mai 1789, au Palais de Versailles, dans la salle dite des États-Généraux. — *Boulhon* (M^{me}) : la Procession du *Corpus Domini*, à Rome, en 1830; expos. de 1833. — *Brandon* (Édouard) : sainte Brigitte expirant après l'élévation de l'hostie; expos. de 1863. — *Bremond* (J.-Fr.) : la Communion; fresque de l'église de la Villette. — *Breton* (Jules) : les Communiantes; expos. de 1884. — *Bril* (Paul) : le Repas d'Emmaüs; musée de Montpellier. — *Brion* (Gust.) : la Fête-Dieu; expos. de 1855.

Canoncini : Communion de saint Louis de Gonzague; musée de Paray-le-Monial. — *Cano* (Alonzo) : la Communion, collection du duc de Galliera. — *Canuti* (D.-Marie) : la Messe de saint Grégoire; musée de Paray. — *Caravage* (Michel-Ange-Amerighi, dit *Le*) : le Repas d'Emmaüs; musée d'Angers, national Gallery de Londres et Notre-Dame de Bruges. — *Carrache* (Aug.) : la Communion de saint Jérôme, à la pinacothèque de Bologne; répétition au musée du Capitole et à celui de Saint-Petersbourg. La scène se passe dans l'église de Bethléem, bâtie par saint Jérôme au-dessus de la grotte où naquit le Sauveur. Le saint vieillard, exténué par l'âge et les macérations, a les yeux fixés sur le Viatique qu'il va recevoir. La ferveur respire dans ses traits, aussi bien que dans la physionomie des religieux qui l'entourent. — *Carrache* (Annibal) : la Procession du Saint-Sacrement, autrefois à la galerie du Palais-Royal. — *Cibot* : la Communion sacrilège; chapelle du Sacré-Cœur à Saint-Leu de Paris. — *Cignani* (Carlo) : saint Dominique guéri par le Saint-Sacrement; musée de Paray-le-Monial. — *Ciro Ferri* : la Cène d'Emmaüs; même Musée. — Le Saint-Sacrement présenté par des anges; musée de Paray-le-Monial. — *Champaigne* (Philippe de) : le Repas d'Emmaüs, au musée d'Angers; la Communion de saint Louis de Gonzague, au musée de Nantes. — *Charlet* (Omer) : la Messe de saint Lucien; expos. de 1839. —

Chasselat (Saint-Ange) : la Chapelle de la Fête-Dieu; expos. de 1839. — *Chasseriau* : le moine *Zozime* communiant, dans le désert, sainte Marie l'Égyptienne; peinture murale de Saint-Merry de Paris. — *Chrétien* : Instruction pour une Première Communion dans une chapelle de l'église de Paris; expos. de 1837. — *Coello* (Claude) : Messe (élévation de l'Hostie) à laquelle assiste le roi Charles II. Un grand tableau du même peintre, à la sacristie de l'Escorial, représente la procession qui eut lieu pour recevoir la sainte Hostie foulée aux pieds par des hérétiques et envoyée à Philippe II par Rodolphe II, empereur d'Allemagne. — *Coignard* (Louis) : le Repas d'Emmaüs; expos. de 1843. — *Colson* (G.-F.) : saint Charles Borromée donnant la communion aux pestiférés de Milan; à Saint-Merry de Paris. — *Cornilliet* (J.) : le jour de la Fête-Dieu; expos. de 1856. — *Cornu* (Sébastien) : M^{me} Acarie communiant avec ses enfants et ses domestiques; peinture murale de Saint-Merry de Paris. — *Corrège* (Allegri, dit Le) : Communion de sainte Marie l'Égyptienne; musée de Paray-le-Monial. — *Coste* : la Rentrée du Viatique, dans l'église de Santa-Lucia, à Naples; expos. de 1833. — *Coubertin* (Charles de) : la Messe pontificale du jour de Noël, à Saint-Pierre de Rome; expos. de 1857. — *Courbe* (M^{lle} Blandine) : Calice ayant appartenu à saint François de Sales; expos. de 1877. — *Coyvel* : les Disciples d'Emmaüs, à Saint-Louis des Invalides. — *Crayer* (Gaspard) : la Cène d'Emmaüs; musée de Berlin; saint Charles Borromée communiant les pestiférés; musée de Nancy. — *Crespy* (Guiseppa Maria) : la Communion. — *Culmbach* (H. de) : la Transsubstantiation; musée de Paray-le-Monial.

Dantan : la Fête-Dieu; expos. triennale de 1883. — *Dauban* (Jos) : Trappistes se donnant le baiser de paix avant la communion; expos. de 1865. — *Delaroche* (Paul) : la Dernière Communion de Marie Stuart; esquisse d'un tableau qui n'a pas été fait, achetée 9,000 francs en vente publique, par M. Stevens. A la vente Lamberty (1865), figurait un tableau de Paul Delaroche, représentant Jésus à genoux, au mont des Oliviers, tenant à la main un calice, au-dessus duquel brille une hostie dont la lumière éclaire seule la tête du Christ. — *Deligny* (T) : le Viatique à Rome. — *Demay* : une Procession de la Fête-Dieu à la campagne; expos. de 1827. — *Déneux* (Charles) : le Viatique; expos. de 1879. — *Dergny* (l'abbé) : Jésus-Enfant révélant le mystère de l'Eucharistie; chapelle du petit séminaire de Saint-Riquier. — *Deshays* (J.-B.-Henri) : saint Benoît recevant le Viatique au pied de

l'autel; musée d'Orléans. — *Diepenbêke* (Abraham Van) : saint François adorant le Saint-Sacrement; musée de Bruxelles. — *Dolabella* (Thomas) : l'Adoration du Saint-Sacrement; ovale de plafond (salle du Sénat) au palais ducal de Venise. — *Dolci* (Carlo) : la Condamnation de l'hérésie de Bérenger; musée de Paray-le-Monial. — *Dominiquin* (Domenico Zampieri, dit Le) : la Communion de saint Jérôme. Ce chef-d'œuvre, avant d'être transporté au Vatican, figura pendant deux cents ans au maître-autel de l'église de Saint-Jérôme-de-la-Charité. Il a été estimé valoir 500,000 francs, pendant son séjour au Louvre jusqu'en 1815. « Ce sujet, dit M. Ernest Breton (1), avait déjà été traité par Augustin Carrache, pour la Chartreuse de Bologne, et, jusqu'à un certain point, Lanfranc, en faisant graver ce tableau à l'eau-forte par Perrier, put avec vraisemblance accuser le Dominiquin de plagiat. Évidemment celui-ci s'est inspiré de la composition de son prédécesseur. Dans les deux tableaux, le Saint, nu, décharné et mourant, est agenouillé à gauche, soutenu sous les bras et recevant l'hostie des mains de saint Ephrem, revêtu de riches ornements sacerdotaux; dans tous deux, le fond du tableau est occupé par une arcade ouverte, décorée d'une élégante architecture; dans tous deux, enfin, un groupe d'anges plane au-dessus de la scène; mais quelle supériorité de noblesse et d'expression, quelle unité de composition dans l'œuvre du Dominiquin ! Ici les personnages sont de pieux pasteurs assistant à la communion d'un saint; là on ne trouve que des moines indifférents administrant le Viatique à un vieillard mourant. Le Dominiquin a copié Carrache, comme La Fontaine a copié Ésope et Phèdre; copier ainsi, c'est créer. » Parmi les bonnes copies de ce tableau, il faut citer la mosaïque de Saint-Pierre du Vatican, des peintures à l'académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg et au musée de Paray-le-Monial, où l'on voit une esquisse du même peintre, représentant la Procession du saint Viatique. — La Communion des Apôtres; musée de Nancy. — Les Vertus cardinales et théologales groupées autour du Saint-Sacrement; musée de Paray-le-Monial. — *Doyen* : Communion de saint Louis; Saint-Eustache de Paris. — *Dramard* (G. de) : Procession de la Fête-Dieu dans l'église de Dives (Calvados). — *Dupuis* (Pierre) : les Disciples d'Emmaüs; expos. de 1869. — *Durer* (Albert) : un prêtre disant la Messe en présence d'un empereur; vente du duc de Tallard, 1756. — *Duweau* (Noël) : le saint

(1) Notice sur la vie et les œuvres du Dominiquin, p. 7.

Viatique; expos. de 1857; une Messe en mer (1793), sur les côtes de Bretagne; expos. de 1864. — *Duverger* (Emm.): les Derniers Sacrements. — *Duccio*: les Pèlerins d'Emmaüs; cathéd. de Sienne. — *Dyck* (Antoine Van): Communion de saint Bonaventure; musée de Caen; le Miracle eucharistique de saint Antoine de Padoue; musée de Toulouse.

Espinosa (H.-Jérôme de): la Communion de la Madeleine; musée du Roi à Madrid. — *Eyck* (Jean Van): la Messe de saint Grégoire; collection de lord Ward à Londres. La Source de la vie, composition mystique; musée de la Trinité, à Madrid.

Fabre d'Olivet (M^{le} J.): la Veille de la Première Communion; expos. de 1839. — *Fiori* (Frederigo), dit le Baroque: la Communion de sainte Marie l'Égyptienne; musée de Munich. Le Repas d'Emmaüs; musée de Turin. Sainte Catherine de Sienne communiee des mains d'un ange; musée eucharistique de Paray-le-Monial. — *Fiorini*: Procession de la Fête-Dieu; expos. de 1835. — *Fontaine* (Adolphe): la Messe à Pont-l'Abbé (Finistère); expos. de 1861. — *Forcade* (Jacques): la Fête-Dieu; expos. de 1878. — *Fougère* (M^{le} Amanda): un Officier de zouaves mortellement blessé et recevant la communion; exp. des Beaux-Arts de Rouen, 1863. — *Fou-rau* (Hugues): le Mystère de l'Eucharistie; expos. de 1845. — *Francheschi* (Dom. de): la Procession de la Fête-Dieu à Venise (1591). — *Franck-le-Jeune* (François): Célébration de la Messe dans une grotte; vente du cardinal Fesch (1846).

Gauthier (Léon): la Première Communion dans une église de campagne; expos. de 1876. — *Gérôme* (J.-L.): la Communion de saint Jérôme; fresque à Saint-Séverin de Paris. — *Gerven* (Henri): la Communion à l'église de la Trinité; expos. de 1877. — *Geslin* (Mat.): la Fête du Saint-Sacrement au calvaire de Dominois (Somme); expos. de 1868. — *Gilio*: Célébration d'une Messe solennelle à la cathédrale de Milan; expos. de 1835. — *Giordano* (Lucas): le Saint-Sacrement à l'église de Saint-Dominique le Majeur, à Naples. Saint Pascal adorant le Saint-Sacrement qui lui apparaît dans le ciel, sur une couronne de roses; musée de Grenade. — *Gobau* (François): Adoration du Saint-Sacrement; musée d'Anvers. — *Gondar* (Eugène): une Communiant; expos. de 1842. — *Gorecki* (Thad): Communion d'une jeune fille mourante. — *Granet* (François-Narcisse): Messe à un autel privilégié; expos. de 1831. Célébration de la Messe à Notre-Dame de Bon-Secours; expos. de 1846. — *Grellet* (Alex.): saint

Bernard et Guillaume d'Aquitaine, à Parthenay; expos. de 1875. Guillaume, duc d'Aquitaine, étant excommunié pour ses violences, se trouve à la porte de l'église de Parthenay sans oser y entrer. Saint Bernard, l'apercevant, mit le corps de Notre-Seigneur sur une patène, l'éleva dans ses mains; puis, le visage en flammes, les yeux étincelants, marcha droit à Guillaume et lui adressa de terribles paroles qui firent rentrer le duc en lui-même et rendirent la paix à l'Église d'Aquitaine. — *Grivolat* (Pierre): la Fête-Dieu à Villeneuve-lez-Avignon; expos. de 1878. — *Grobon* (Fréd.): l'Eucharistie, tableau de fleurs; expos. de 1852. — *Guardi* (Francesco): la Fête du *Corpus Domini* à Venise; musée du Louvre. — *Guerard* (Am.): une Messe matinale à Monterfil (Ille-et-Vilaine); expos. de 1859. — *Guerchin* (J.-F. Barbieri, dit Le): Communion de sainte Marie l'Égyptienne; à la pinacothèque de Munich. Saint Thomas d'Aquin écrivant sur l'Eucharistie; à San-Dominico de Bologne. — *Guido-Reni*: saint Philippe de Néri en extase pendant la Messe; musée de Paray-le-Monial. — Saint François d'Assise devant le Saint-Sacrement; même musée. — *Guillon*: la Communion de saint Pierre; Saint-Étienne-du-Mont. — *Guimard* (M^{le} Eudes de): une Procession de la Fête-Dieu à Batz (Loire-Inférieure); expos. de 1863. — *Guide* (Guido Reni, dit Le): saint Philippe de Néri en extase devant le Saint-Sacrement; musée eucharistique de Paray-le-Monial.

Halbon (Emile): le Saint Viatique dans les États-Pontificaux; expos. de 1869. — *Harrisson*: Retour de la Première Communion; expos. de 1882. — *Helmont* (Van): dix-huit tableaux représentant l'histoire des Hosties miraculeuses de Bruxelles (1369) sont exposés à Sainte-Gudule, pendant l'octave du Saint-Sacrement-de-Miracle; ils sont dus à Van Helmont, Eykens, Van der Heyden, Kerckox et Van Orley. — *Hemling* (style de): l'Élévation de l'Hostie; musée de Madrid. — *Herz* (Georges): une Procession de la Fête-Dieu; expos. de 1844. — *Hess* (H. de): la Communion, fresque à l'église de Toulles-Saints de Munich. — *Holbein*: une des figures de sa *Danse des Morts* représente un prêtre portant le Saint-Viatique; c'est la Mort qui tient la lanterne. — *Honthorst* (Gérard): le Repas d'Emmaüs; musée de Grenoble.

Ingres. — La Vierge à l'Hostie. « Nous sommes dans un temple du xiv^e siècle, dit un critique; l'autel est dressé pour le saint Sacrifice; sur un vase d'or repose l'Hostie sainte; c'est l'instant solennel où l'assistance visible et invisible se prosterner dans un saint tremblement, car

les paroles de la consécration ont été prononcées. Alors apparaît la Vierge sainte ; elle prie et adore. Quel regard d'admiration, de reconnaissance et de respect elle jette sur l'Hostie sainte, qui est le corps de son Fils qu'elle a donné au monde. La pensée touchante de la prière domine le tableau et nous transporte dans les régions de l'infini ; on ne peut voir sans émotion cette tête de la Vierge, si pure, si calme, si heureuse, et l'on est tenté de se prosterner pour adorer avec elle le fruit de ses entrailles virginales. » Ce tableau est aujourd'hui en Russie.

Jacquemart (M^{lle} Nélie) : le Repas d'Emmaüs ; expos. de 1866. — *Jobbé-Duval* : saint Charles administrant les pestiférés de Milan ; à Saint-Séverin de Paris. — *Johannot* (Alfred) : un Miracle de saint Hyacinthe ; à Notre-Dame-de-Lorette à Paris. Une ville ayant été mise à feu et à sang par les Tartares, saint Hyacinthe sort de son monastère, tenant d'une main l'image de la Vierge, et, de l'autre, le Saint-Sacrement. Il marche ainsi à travers l'incendie et le massacre, préservé à la fois des flammes et de la cruauté des Barbares. — *Jouvenet* (Jean) : la Messe de l'abbé de La Porte ; musée du Louvre. Saint Denis communié par Jésus-Christ lui-même ; cathédrale de Beauvais.

Krug (Édouard) : la Communion de Jeanne d'Arc dans sa prison ; expos. de 1864.

Lafon (Émile) : la Sainte Vierge communiée par saint Jean l'Évangéliste ; expos. de 1843. — *Lahire* (Laurent de) : le Repas d'Emmaüs ; musée de Grenoble. — *Landel* (Charles) : la Messe à Béat (Basses-Pyrénées) ; expos. de 1857. — *Landelle* : Messe copte ; expos. triennale de 1833. — *Lebault* : le Repas d'Emmaüs ; musée de Dijon. — *Le Brun* : la Dernière Communion de Marie ; musée de Paray-le-Monial. — *Le Grain* (Edm.) : la Messe du Saint-Esprit à Vire, expos. de 1868. — *Leprince* (Léopold) : une Procession de la Fête-Dieu ; expos. de 1822. La Première Communion à Saint-Étienne-du-Mont ; même exposition. — *Le Sueur* : la Messe de Saint-Martin ; musée du Louvre. Ce tableau, provenant de l'abbaye de Marmoutiers, et coté 40,000 francs dans l'estimation officielle de 1816, est remarquable par la sagesse de la composition, l'expression des personnages et la chaleur du sentiment. Le globe de feu qui brille au-dessus de la tête de saint Martin, n'est aperçu que par le diacre et quelques assistants dont le pieux étonnement est admirablement rendu. Il y a une copie de ce tableau, faite par Le Sueur lui-même, au

musée de Tours, et une esquisse dans la collection du roi de Bavière. Au musée d'Amiens, un tableau qui représente saint Norbert disant la messe, est attribué à Le Sueur. — *Le Tellier* : saint Jean communiant la Sainte Vierge ; église d'Estrées-lez-Crécy (Somme). — *Lethière* : la Messe dans les Catacombes ; salon de 1827. — *Lévy* (Émile) : la Messe aux champs, dans la campagne de Rome ; expos. de 1863. — *L'Huillier* (Alph) : le Viatique ; expos. de 1859. — *Loo* (Carle Van) : saint Charles Borromée communiant les pestiférés ; Notre-Dame de Paris. La Communion de saint Benoît ; église de Saint-François de Paul de Nice ; sainte Marguerite de Cortone en extase à la Sainte Table ; musée de Paray-le-Monial. — *Loo* (J.B. Van) : le Triomphe de l'Eucharistie ; cathédrale de Toulon. — *Lordon* (Jérôme) : la Communion d'Attala. — *Loubon* : Communion d'un prisonnier ; expos. de 1833. — *Lucas de Leyde* : un Prêtre célébrant la Messe ; palais de l'Escorial. — *Lutti* (Benoît) : Communion de sainte Marie-Madeleine, esquisse ; musée de Paray-le-Monial.

Maillet : la Messe dans une chapelle de la Vieille-Castille. — *Maison* (Eugène) : le Saint Sacrifice de la Messe à Saint-Louis-en-l'Île. La Messe pour les âmes du Purgatoire ; Saint-Louis-des-Invalides. — *Mallet* (J.-B.) : les Préparatifs de la Fête-Dieu ; vente L. de Saint-Vincent, 1852. — *Marlet* (Jean) : une Communion de jeunes filles ; expos. de 1843. — *Maratta* (Carlo) : sainte Thérèse portant la sainte Eucharistie ; musée de Paray-le-Monial. — *Maréchal* père : saint Charles Borromée communiant les pestiférés de Milan ; expos. religieuse de Lille, 1874. — *Marguerie* (Gustave) : une Première Communion vendéenne sous la Terreur ; expos. de 1863. — *Masaccio* (Tomaso Guidi) : le Miracle eucharistique de saint Antoine de Padoue ; pinacothèque de Padoue. — *Mazerolle* (Alexis) : les Agapes ; expos. de 1877. — *Meirelles de Lima* (Victor) : la Première Messe célébrée au Brésil (1^{er} mai 1500) ; expos. de 1861. — *Menni* (Simone) : saint Martin célébrant la messe ; à Assise. — *Menageot* : saint Charles communiant un pestiféré ; Saint-Nicolas-du-Chardonnet, à Paris. — *Menard* (Alfred) : la Communion de la Vierge, par saint Jean l'Évangéliste ; expos. de 1841. — *Menesses* (François) : les Docteurs et les Patriarches adorant le Saint-Sacrement ; collection Garcia de Leuniz, à Séville. — *Mejino* (Ignacio) : le Repas d'Emmaüs ; expos. de 1866. — *Michel* (Charles-Henri) : la sainte Communion ; musée du Luxembourg. — *Mignard* (Nicolas) : saint Charles communiant les pestiférés de Milan ; musée de Narbonne. — *Molinari* : le Viatique